

Dans quel état
émotionnel se
trouve aujourd'hui
l'Europe ?

- Falk Richter -

I am Europe

TNS Théâtre National de Strasbourg

1968-2018 le TNS a 50 ans !

Saison 18-19

Discussion entre **Falk Richter** et **Nils Haarmann**

Nils Haarmann (dramaturge) : Ton nouveau projet de création au TNS porte le titre *I am Europe*. Nous parlons au printemps 2018, bien avant le début des répétitions. Encore plus de temps s'est écoulé depuis 2014, quand on a commencé une série de workshops – avec des jeunes interprètes venus d'une quinzaine de pays européens et internationaux – sur l'identité, l'héritage et comment l'Europe se reflète dans nos vies personnelles. Depuis, l'Europe change à un rythme de plus en plus rapide. Quel est le point de vue développé sur cette Europe dans ce projet? Quelle est ta vision actuelle de l'Europe et quelles perspectives souhaites-tu adopter?

Falk Richter : L'Europe se trouve dans une situation particulière – on dirait qu'elle est sur le point de se désagréger. L'Union européenne vit, en tous cas, une période de transition. Dans quelques années, elle aura peut-être complètement changé, avec encore plus de

pays qui décident de la quitter ou qui boycottent ses décisions. Autour de l'Europe, il y a de plus en plus de pays dont les gouvernements sont antieuropéens. Nous assistons, partout dans le monde – en Europe aussi –, à une montée du nationalisme, à une montée de l'extrême droite. Dans de nombreux pays, cela se traduit même par une sorte de fascisme.

Dans ce contexte, le projet idéaliste de l'Europe, qui doit dépasser les États-nations et le nationalisme, est soumis à d'énormes pressions. J'ai le sentiment que l'on va maintenant savoir si ce projet peut vraiment continuer en tant que tel. J'ai plutôt l'impression qu'il va y avoir de grands changements. L'Europe s'est toujours transformée et cela va continuer. Je ne pense pas que sa composition actuelle, avec vingt-sept pays [après la sortie du Royaume-Uni], va perdurer, cela va certainement changer.

Dans ce projet, l'Europe est vue de manière très personnelle par les interprètes, qu'ils soient performeurs, comédiens ou danseurs. Au départ, je me suis posé la question suivante : que signifie l'Europe sur le plan individuel ? Dans quelle mesure l'idée européenne et transnationale est-elle présente dans la vie de certaines personnes ? De quelle manière l'expérimentent-elles et qu'est-ce qui changerait dans la vie de ces personnes si l'Europe, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'existait plus ?

« Nos parents et grands-parents ont connu une Europe complètement différente et l'on peut se demander quelle Europe connaîtront les enfants de ces artistes. »

Je pense que nos vies – dont la mienne – ont beaucoup à voir avec le fait que nous pouvons franchir certaines frontières. Je me considère davantage comme un Européen que comme un Allemand, même si j'ai grandi en Allemagne ; si je me sens en quelque sorte chez moi dans le nord de l'Allemagne, c'est en tant qu'Européen.

Il est donc question des grands bouleversements politiques qui se produisent actuellement, mais racontés d'un point de vue personnel par les interprètes, à travers leurs expériences, leurs histoires, mais aussi les histoires de leurs parents. Nos parents et grands-parents ont connu une Europe complètement différente et l'on peut se demander quelle Europe connaîtront les enfants de ces artistes.

Sur scène, il y a une troupe particulière, constituée sur plusieurs années. Le projet a été précédé d'ateliers dans de nombreuses villes d'Europe – à chaque fois dans des langues différentes, avec des personnes et des formes d'expression artistique différentes qui vont maintenant toutes être réunies pour la première fois dans le cadre de ce projet. Peux-tu nous en dire un peu plus sur celles et ceux qui sont sur scène : par rapport aux distributions habituelles, en quoi ces performeuses et ces performeurs sont-ils particuliers ?

Leur particularité est qu'ils viennent tous de pays ou de contextes européens différents. La plupart du temps, leurs parents viennent même de deux pays différents. L'une des performeuses a un père suisse et une mère portugaise, elle-même a grandi en Belgique et a passé une grande partie de sa vie en Côte d'Ivoire et elle vit désormais de nouveau à Bruxelles. Elle parle allemand, français, anglais et portugais. Il y a beaucoup de performeurs qui parlent plusieurs langues. Leurs parents ont connu la migration, certains sont arrivés d'Afrique du Nord ou du Portugal en France, pour aller ensuite en Belgique. Il s'agit vraiment d'un ensemble européen, au sens le plus large. Il y a une interprète dont les parents viennent du Maroc et un comédien dont les parents viennent d'Algérie et qui, tous deux, ont grandi en France. Il y a aussi une comédienne croate. C'est vraiment une troupe transnationale. Ce qui est particulier, c'est que ce projet a débuté en 2014 lors de la Biennale de Venise, où Nir de Volff [chorégraphe], toi, Nils Haarmann et moi-même, avons travaillé avec vingt danseurs et comédiens européens, venant de quatorze pays différents. Et nous avons travaillé sur ces questions : quelle est leur vision de l'Europe ? Quel type de famille veulent-ils fonder ? Quelle importance a pour eux la religion ? Que pensent-ils du mariage ou

comment vivent-ils leurs relations? Quel rapport ont-ils à leur propre nation, dans la mesure où beaucoup d'entre eux ne vivent plus dans leur pays d'origine? Ce sont des questions que nous avons abordées à l'époque et sur lesquelles nous avons travaillé. Au fil du temps, une sorte de troupe a émergé, composée de cinquante à soixante performeurs, qui peuvent se retrouver selon différentes constellations. Ensuite, il y a eu un atelier à Madrid, nous avons travaillé une deuxième fois à Venise lors de la Biennale, nous avons organisé un atelier à Paris, nous avons travaillé à Berlin, puis il y a eu une mise en scène à Vienne, coproduite par le Maxim Gorki Theater, le Wiener Festwochen et le Schauspielhaus de Vienne [*Città del Vaticano*, créé en 2016].

Nous nous sommes donc posé cette question à intervalles irréguliers : dans quel état émotionnel se trouve aujourd'hui l'Europe? Et je trouve particulièrement intéressant qu'il s'agisse d'un groupe de personnes issues d'un vaste réseau de performeurs, dispersées sur le continent, et qui forment une troupe durant un certain temps.

Tu t'intéresses particulièrement à des questions qui animent aujourd'hui l'Europe, comme la menace et la montée de l'extrême droite, mais également à des questions qui font aujourd'hui l'objet de discussions

dans les sociétés européennes, par exemple : à quoi devrait ressembler la famille ou la relation de couple? Quels rôles jouent la religion, l'égalité des chances, la discrimination et l'émancipation? Et de quelle manière ces questions s'expriment-elles à travers des histoires personnelles? En tant qu'auteur, tu as mis en scène des textes déjà écrits, tu as également développé tes propres textes. Comment est-ce que cela fonctionne dans ce nouveau spectacle? Dans quelle mesure les points de vue personnels, les histoires des interprètes font-ils partie intégrante du processus de répétition? Et de quelle manière cela peut-il se transformer en texte? Et en mise en scène?

Au début, on commence par s'asseoir tous ensemble et par parler tous les jours. Je pose des questions, les comédiens et les danseurs répondent à ces questions, parfois je leur demande aussi d'écrire leurs propres textes. En tant que groupe, on peut dire que nous produisons en permanence un échange, un discours et des matériaux. Et de mon côté, j'écris également certains textes à l'avance, à propos de la situation politique dans différents pays européens. Il est aussi question de la France et de l'Allemagne comme moteurs de l'Union européenne, ainsi que d'autres pays qui sont toujours contre l'UE, ou bien contre la France

« Nous formerons une sorte de "délégation européenne" qui essaiera à chaque fois de parler dans la langue du pays. »

et l'Allemagne, qui considèrent peut-être même l'Allemagne comme une puissance coloniale vis-à-vis d'autres pays – lorsque l'Allemagne par exemple donne des instructions et essaie d'introduire des programmes d'austérité dans tous les pays. Le point de vue de «l'Autre» sur l'Allemagne m'intéresse aussi. Mais cela demeure un processus ouvert : j'arrive avec du texte, des matériaux, j'arrive aussi avec beaucoup de questions et les comédiens répondent ou écrivent. Cela varie également d'une personne à l'autre. Certains interprètes ont très envie d'écrire et de s'impliquer à ce niveau-là. Mon rôle, c'est d'être à la fois auteur, relecteur et de rassembler ces différentes histoires. À la fin, il y aura des parties documentaires, réelles, autobiographiques, qui se mêleront à de la fiction. Mais dans l'ensemble, ce sont plutôt des textes fictifs qui seront dits sur scène.

Et il n'y aura certainement pas qu'une seule langue.

Exactement.

Peux-tu nous en dire plus ? Tu as déjà une idée de ce à quoi cela va ressembler ?

Oui, je pense que nous allons commencer par avoir des discussions entre nous, en anglais et en français surtout. Ensuite, je voudrais que les comédiens

disent quelques textes dans leur propre langue. Pour certains, ce n'est pas si simple car elles ou ils n'ont pas qu'une seule langue, mais deux. Peut-être qu'il s'agira de celle qu'ils parlaient jusqu'à l'âge de douze ans, avant de changer de pays et de découvrir une nouvelle langue. Selon l'endroit où sera joué le spectacle, nous parlerons davantage dans la langue du pays. Lorsque nous jouerons en France, par exemple, une grande partie du spectacle sera en français parce que beaucoup d'interprètes le parlent. Mais lorsque nous serons en Italie, certains pourront parler italien, et en Allemagne, certains parleront allemand. Nous formerons une sorte de «délégation européenne» qui essaiera à chaque fois de parler dans la langue du pays. Je trouve cette question vraiment intéressante : comment pouvons-nous communiquer entre nous en Europe? Il y a vingt-quatre langues officielles : comment communiquer pour ne pas toujours parler anglais et comment se faire comprendre? Que se passe-t-il si chacun parle sa propre langue sur scène, avec éventuellement un surtitrage? Voilà une forme d'expérimentation. Mais il y aura aussi des moments où tout le monde essaiera de se parler dans la même langue, comme le français ou l'anglais, même si certains y arrivent mieux que d'autres. Il faut bien essayer de se faire comprendre.

« Que faisons-nous
du récit de quelqu'un
sur ses origines ?
Qu'est-ce qui est
captivant, où sont les
points de friction,
où est le "dramatique"
en fin de compte ? »

Et il ne s'agit pas non plus d'une pure discussion à base de textes récités par les comédiens. Tu travailles avec le chorégraphe Nir de Volff, le corps joue donc aussi un rôle dans la mise en scène. Peut-être pourrais-tu nous en dire plus à ce sujet, sur le rôle du corps dans le spectacle, à travers la danse, le mouvement et par rapport à ces histoires très personnelles, ces textes, ces moments biographiques? Est-ce qu'il s'agit d'une troupe de danseurs? De quelle manière la danse rencontre-t-elle le travail biographique et aborde-t-elle ces sujets qui nous occupent en Europe?

La danse, le mouvement, permettent d'aborder ces questions de manière très personnelle sur scène. La manière dont quelqu'un se déplace, dont il respire, dont son corps est bâti, est toujours absolument unique et personnelle. Ce qui est particulier ici, c'est que la troupe est composée de comédiens, de danseurs et de performeurs, et il y a également une auteure : Tatjana Pessoa. Habituellement, elle écrit et met en scène, mais ne joue pas – sauf pour mon spectacle. Je trouvais cela intéressant d'avoir une troupe qui ne soit pas uniquement composée de comédiens, d'avoir un véritable mélange. En réalité, il ne s'agit pas de savoir exécuter parfaitement un mouvement, mais plutôt

d'expression corporelle et de toutes ces questions qui peuvent se manifester physiquement, comme les peurs, les angoisses ou peut-être les fissures présentes dans la société européenne – comme la peur du déclin social. En ce sens, la danse – ou bien la corporalité – représente une autre dimension du spectacle et Nir de Volff travaille beaucoup sur la respiration, donc sur l'intimité, le corps intime de chaque interprète, ce qui correspond parfaitement à ce type de travail sur le texte, lui aussi très intime. Certaines histoires sont très personnelles, par exemple lorsqu'une personne raconte sa relation avec son père ou son rapport à la religion, ou encore son coming out. Ce sont des histoires personnelles qui sont mises en mouvement grâce au travail physique proposé par Nir.

En plus de Nir, il y a toute une équipe de collaborateurs et collaboratrices artistiques, dont certains avec qui tu travailles depuis très longtemps. Qui sont-ils et comment s'engagent-ils dans ce processus ?

Il y a toi, par exemple, Nils Haarmann. Ton travail consiste à accompagner l'ensemble du projet, à ajouter des idées, à rechercher des textes sur l'Europe ou à en discuter avec moi. Notre travail va consister à débattre entre nous de ce qui est le plus intéressant dans ces histoires racontées pendant

les répétitions : lesquelles choisissons-nous? Que faisons-nous du récit de quelqu'un sur ses origines? Qu'est-ce qui est captivant, où sont les points de friction, où est le « dramatique » en fin de compte? Nous avons des gens passionnants avec nous. Nous avons un comédien qui a quitté l'Algérie pour la France avec sa famille, qui était musulman mais qui s'est converti au catholicisme, qui est maintenant catholique pratiquant et qui, dans ce groupe, rencontre des gens qui ne sont pas croyants ou religieux, qui sont homosexuels ou qui ont une vision complètement différente de la famille, pas du tout classique, ou qui sont critiques vis-à-vis de l'héritage chrétien du colonialisme. Nous avons déjà eu des discussions très intéressantes durant les ateliers. Et c'est à nous de réfléchir à la manière dont on peut amener cela sur scène. C'est sans doute le plus grand défi : comment amener quelque chose de personnel sur scène sans tomber dans la confession ou la thérapie – pour que cela devienne véritablement un matériau théâtral et littéraire? Comment l'intime peut-il se transformer en matériau littéraire? Il y a aussi Katrin Hoffmann, la scénographe avec laquelle je travaille depuis plus de vingt ans, elle crée des espaces pour mes textes. Elle réalise le décor et les costumes, elle a également travaillé avec moi sur *Je suis Fassbinder* et *My Secret Garden*, les deux spectacles que j'ai créés en France avec Stanislas

Nordey. Ensuite, il y a le vidéaste Aliocha Van der Avoort, c'est un artiste formidable, qui travaille avec beaucoup de sensibilité et de poésie, et Matthias Grübel qui se charge de la musique. Et ça aussi, c'est intéressant : Matthias travaille individuellement avec chaque interprète. Parfois, il s'agit de trouver le morceau qui a une signification particulière pour chacun. Quelle histoire y a-t-il derrière telle chanson? Y a-t-il des chansons traditionnelles que leurs grands-parents leur ont peut-être chantées mais qui sont aujourd'hui perdues? Il s'agit d'interroger la tradition européenne à travers la musique. Matthias Grübel, qui fait lui-même de la musique électronique, travaille beaucoup à partir de morceaux populaires. La musique pop transporte toujours une histoire, une émotion, une dimension personnelle.

Peut-être que je peux te poser une question pour terminer.

Oui.

Qu'est-ce qui t'intéresse dans ce projet? Selon toi, quelles seront les histoires intéressantes des performeurs? Qu'est-ce qui est particulier lorsqu'on ne part pas d'un texte déjà écrit mais que l'on travaille avec huit excellents interprètes? Que pouvons-nous espérer?

« Certaines histoires sont très personnelles, par exemple lorsque qu'une personne raconte sa relation avec son père ou son rapport à la religion, ou encore son coming out. »

Il y a différentes choses. Depuis 2014, j'ai pu accompagner tous les ateliers, les deux à Venise, à Madrid, Paris, Berlin. Il y en a également eu un à Tel-Aviv. Cela s'est déroulé sur une période de quatre années au cours desquelles plusieurs personnes sont restées avec nous, d'autres se sont ajoutées au fil du temps. C'est donc une troupe qui n'est pas fixe, mais fluide, perméable, à laquelle de nouvelles voix se sont ajoutées. Au cours de ces quatre ou cinq années, nous avons constaté à quel point les contradictions se sont intensifiées en Europe, à quel point la montée de l'extrême droite, la menace du fascisme, du fanatisme religieux, du terrorisme, du repli sur soi également, sont devenues plus grandes. Je crois que nous l'avons remarqué très tôt car nous avons toujours travaillé avec des groupes dans lesquels la sensibilité à ces sujets était très forte. C'est aussi une génération qui parle – les plus âgés ont la trentaine tout au plus, tous viennent de pays différents, il y a beaucoup de voix *queer*, de femmes très émancipées également, beaucoup ne sont tout simplement pas issus de la classe moyenne blanche. Depuis le début, et de façon de plus en plus concentrée au fil des années, nous avons constaté qu'il y a aussi une prise de conscience qui fait face à cette montée de l'extrême droite, à cette menace, à cette force centrifuge qui menace de déchirer l'Europe. Cette prise de conscience est croissante et

je trouve cela passionnant que l'on puisse, dans le cadre d'ateliers courts mais intenses, travailler sur une longue période et en profondeur avec un groupe, qui n'est justement pas homogène, qui porte en lui des contradictions, qui est polyphonique, avec des expériences de vie très différentes qui sont toujours beaucoup plus complexes que les définitions et les modèles exigés par la société ; un groupe qui jette un regard actuel sur l'Europe. Il s'agit d'une troupe dans laquelle il y a des gens qui s'interrogent, qui prennent position et qui n'ont pas peur d'apporter leur point de vue personnel. Ils ne formeront pas un ensemble homogène mais porteront plutôt une pluralité de voix. Et c'est quelque chose que je trouve beau et important en ce moment, la polyphonie, la pluralité. C'est formidable de travailler avec des gens qui ne prennent pas pour acquis ce qu'ils sont, mais qui se sont frayé un chemin jusqu'au théâtre, qui se sont parfois même battus pour le faire, ou pour qui cela représente une libération – ils ont tous cela en commun. Et j'espère, dans un avenir proche, développer avec eux un point de vue singulier, tranché et subjectif, sur l'Europe, au nom d'un groupe plus large de personnes, qui s'adresse à ces personnes, qui leur dise quelque chose sur le présent, qui entre en dialogue avec elles à propos du présent, et qui puisse contrer cette nouvelle idéologie brutale, ce mouvement réactionnaire de

droite. Le théâtre me semble être un bon endroit pour réaliser cela : un public se réunit, qui ne partage pas forcément la même opinion mais qui s'ouvre au dialogue et est prêt à partager, à discuter. Avec une pluralité de perspectives et de voix par rapport aux questions actuelles : où allons-nous, sommes-nous en mouvement, sommes-nous dans un effondrement total, comment nous comportons-nous vis-à-vis de notre famille, de nos relations, de notre héritage colonial, de notre héritage chrétien? Tenter d'y répondre, même si c'est de manière incomplète, rend cette démarche tout à fait originale. C'est pourquoi j'ai hâte de voir évoluer ce projet, j'attends avec impatience le moment des répétitions.

Ce qu'on peut dire, c'est que nous vivons une époque menaçante pour la démocratie, pour la société démocratique, à un point que je n'ai jamais vécu auparavant. Il y a tellement de forces politiques incroyablement influentes et puissantes qui tentent de renverser la démocratie! Elles viennent de deux côtés : d'un côté, il y a le néolibéralisme, c'est-à-dire au fond la dictature des entreprises, et de l'autre, il y a les nouveaux fantasmes populaires des néofascistes, des identitaires – ils s'appellent différemment dans chaque pays, mais ce sont pour l'essentiel des néofascistes. Et ils sont extrêmement

« C'est formidable de travailler avec des gens qui ne prennent pas pour acquis ce qu'ils sont, mais qui se sont frayé un chemin jusqu'au théâtre, qui se sont parfois même battus pour le faire. »

actifs sur Internet, parce qu'ils sont très intelligents, beaucoup plus intelligents et stratégiques que nous le pensions il y a quatre ou cinq ans, et ils prennent également une place incroyable dans le débat et le discours publics. Moi-même, je constate à quel point je passe un temps considérable à affronter l'extrême droite. Et je trouve qu'un aspect important de ce projet consiste aussi à parler d'utopies ou d'idées possibles. Il y a d'autres idées à développer, à savoir comment sauver cette planète sur laquelle nous vivons, comment nous comporter pour que tout ne soit pas détruit dans quelques années, ou comment envisager de nouvelles formes de solidarité entre nous? Quelles sont les idées utopiques ou même les idées politiques réelles dont nous disposons? Et comment les formuler? Comment les formuler au sein d'un spectacle? C'est une approche à petite échelle, on ne va pas tout de suite inventer un nouveau marxisme, mais il suffit de regarder quelles sortes d'idées microcosmiques existent déjà. Je trouve aussi cela très intéressant parce que je crois que beaucoup d'artistes agissent, pensent et ressentent leur vie différemment, de manière plus solidaire, plus durable.

Oui, cela nous avait d'ailleurs donné l'idée d'un titre – nous avons envisagé ce terme comme concept à partir duquel travailler : les communautés. Qu'est-ce qui

nous fait tenir en tant que communauté ? Au-delà de la consommation, au-delà du fait que nous ayons chacun une couleur de peau, une langue, une appartenance culturelle différentes. Il s'agit de trouver une alternative à ces deux pôles : le populisme et le capitalisme néolibéral super-accélééré. Et en même temps, je me dis qu'au cours des quatre dernières années, au cours desquelles ces deux pôles se sont cristallisés, une nouvelle prise de conscience a émergé. Elle est plutôt désordonnée et polyphonique, ainsi que nous l'avons constaté, car beaucoup d'artistes que nous avons rencontrés ne se sentent nulle part vraiment chez eux, ne sont plus attachés à une seule langue, n'ont plus nécessairement besoin de faire partie d'une structure familiale ou d'une relation fixe, mais ils ont néanmoins des attaches fortes, dans plusieurs villes, d'un projet à l'autre ; ils cherchent ou ont trouvé d'autres formes de communautés, vivent ou ont prévu de créer d'autres modèles familiaux. Ce sont des formes encore très minoritaires, mais qui émergent également au sein de cette Europe extrêmement polarisée. Il y a donc l'espoir qu'une nouvelle prise de conscience se cristallise dans cette Europe divisée. La question est de savoir si cela peut encore arriver, s'il n'est pas trop tard face au dérèglement climatique et s'il est encore possible de changer les choses. Mais sur le plan social, il se passe beaucoup de choses en ce moment.

Oui, c'est exact. Il y a un mouvement incroyablement fort et beaucoup de jeunes gens se mobilisent et luttent contre les lois sur les armes à feu aux États-Unis, contre les politiques néfastes pour le climat, etc. Cela donne de l'espoir.

Entretien réalisé le 2 avril 2018 à Berlin,
traduit de l'allemand par Charlotte Bomy

« Un public se réunit,
qui ne partage pas
forcément la même
opinion mais qui
s'ouvre au dialogue
et est prêt à partager,
à discuter. »

Questions à **Nir de Volff**

Fanny Mentré : Vous êtes impliqué depuis 2014 dans le projet *I am Europe* au côté de Falk Richter. Comment le travail s'articule-t-il entre vous ?

Nir de Volff : Le travail commence souvent par des improvisations, avec un espace ouvert à la créativité à la fois sur le texte et la danse, c'est-à-dire sans savoir exactement ce qui peut se produire. Le studio devient l'endroit où tout peut arriver grâce à l'intuition.

Il y a ensuite une longue période de discussions enrichissantes autour de la mise en forme des matériaux rassemblés et de leurs différents sens possibles. Je suis la narration de Falk, sa logique dramatique, et j'y ajoute un aspect plus physique, ou je lui propose une idée de ce que cela pourrait être. Quand Falk rapporte un nouveau texte pour le plateau, je le transforme en objet physique, pour appuyer le contenu et créer un univers singulier sur scène, complexe, basé sur différents corps, ceux des performeurs.

Comment définiriez-vous votre travail avec les interprètes ? Diriez-vous qu'il s'agit de danse, ou plutôt d'expression corporelle ? Que cherchez-vous à révéler chez eux ?

Mon travail est une recherche sur l'interprétation physique et les différentes strates de la réalité, sur les trajectoires personnelles qui reflètent la société dans laquelle nous vivons.

Je dirais que c'est une expression physique de soi-même, de son conscient et de son inconscient, que le performeur ou la performeuse soit acteur, danseur ou chanteur. J'aime dévoiler leur fragilité, leurs combats, leur force ou leur faiblesse, leur sens ou nonsens, leur tristesse, et avant tout leur authenticité et leur honnêteté.

En tant que chorégraphe, que vous apporte le fait de travailler avec des gens qui ne sont pas tous danseurs ?

Je suis convaincu, d'un point de vue artistique, que toute personne sur cette planète a la capacité de danser et de se mouvoir. Tout le monde peut créer une interaction entre le mental et le physique à l'intérieur de son propre corps. Les acteurs n'ont souvent pas les outils professionnels du danseur, c'est pourquoi leur recherche physique est souvent libérée de l'autocritique des danseurs. Je

suis fasciné par la liberté émotionnelle qu'ont les acteurs quand ils dansent.

Pouvez-vous parler de la méthode intitulée USE-ABUSE que vous avez créée au sein de votre compagnie Total Brutal? Comment intervient-elle dans le travail sur *I am Europe* ?

La méthode corporelle que j'ai développée, USE-ABUSE, explore nos structures somatiques et la relation harmonieuse ou discordante avec notre appareil respiratoire. Cette méthode tente d'harmoniser la coordination entre notre corps et notre système émotionnel. Elle convient à toutes les personnes qui souhaitent bouger et explorer le mouvement sans connaissance préalable en danse. Elle sera particulièrement utile sur *I am Europe*, car nous pourrions voir sur scène des gens «normaux» explorer et développer leur identité corporelle.

Questions écrites, traduites
de l'anglais par Marion Oddon





























NEW SEASON
NEW OPPORTUNITIES
SAME DREAMS

Production Théâtre National de Strasbourg

Coproduction Odéon – Théâtre de l'Europe, Comédie de Genève, Thalia Theater – Hamburg, Noord Nederlands Toneel (NNT) – Groningen, HNK – Croatian National Theatre in Zagreb, Théâtre de Liège et DC&J Créations, Dramaten – Royal Dramatic Theatre of Sweden, Emilia Romagna Teatro Fondazione

Avec le soutien du Goethe Institut Nancy / Strasbourg dans le cadre du projet Freiraum

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et d'Inver Tax Shelter

Avec le soutien de l'Institut français dans le cadre de son programme Théâtre Export.

Création le 15 janvier 2019 au Théâtre National de Strasbourg.

Tournée Hamburg (DE) du 1^{er} au 3 fév 2019 au Thalia Theater | Bologne (IT) les 9 et 10 mars 2019 à l'Emilia Romagna Teatro Fondazione – VIE festival | Stockholm (SE) les 5 et 6 avr 2019 au Dramaten – Royal Dramatic Theatre of Sweden | Sarrebrück (DE) en juin 2019 au Festival Perspectives | Groningen (NL) en août 2019 au Noord Nederlands Toneel Weimar (DE) le 29 août au Kunstfest Weimar | Paris (FR) du 18 sept au 11 oct 2019 à l'Odéon – Théâtre de l'Europe | Genève (CH) du 20 au 23 nov 2019 à la Comédie de Genève Liège (BE) du 27 au 29 nov 2019 au Théâtre de Liège | Zagreb (HR) en janv 2020 au HNK Croatian National Theatre | Luxembourg (LU) en mai 2020 au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg

Théâtre National de Strasbourg | 1 avenue de la Marseillaise | CS 40184
67005 Strasbourg cedex | www.tns.fr | 03 88 24 88 00

Directeur de la publication : Stanislas Nordey | Discussion et traduction : Nils Haarmann et Charlotte Bomy | Questions écrites : Fanny Mentré | Réalisation du programme : Chantal Regairaz et Marion Oddon | Graphisme : Antoine van Waesberge | Photographies : Jean-Louis Fernandez

Licences N° : 1085252 – 1085253 – 1085254 – 1085255 | Imprimé par Valblor, Illkirch-Graffenstaden, décembre 2018



Inrockuptibles



arte

scèneweb.fr

TRANSFUGE



Partagez vos émotions et réflexions
sur *I am Europe* sur les réseaux sociaux :

#IamEurope

I am Europe

15 | 24 janv

Salle Koltès

CRÉATION AU TNS

Spectacle en français, anglais, hollandais, croate, portugais, arabe et allemand avec sous-titres français

Texte et mise en scène
Falk Richter

Traduction française
Anne Monfort

Avec
Lana Baric
Charline Ben Larbi
Gabriel Da Costa
Mehdi Djaadi
Khadija El Kharraz Alami
Douglas Grauwels
Piersten Leirom
Tatjana Pessoa

Chorégraphie
Nir de Volf

Dramaturgie
Nils Haarmann

Scénographie et costumes
Katrin Hoffmann

Musique
Matthias Grübel

Vidéo
Aliocha Van der Avoort

Lumière
Philippe Berthomé

Assistanat à la mise en scène
Christèle Ortu

Stagiaire à la mise en scène
Barthélémy Fortier

Assistanat à la scénographie et aux costumes
Emilie Cognard

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS.

Falk Richter est auteur associé au TNS.

Équipe technique du TNS : Régie Générale Stéphane Descombes | Régie Lumière Thibault d'Aubert, Christophe Le Flo de Kerleau (en alternance) Électricien Franck Charpentier | Régie Son Matthieu Martin | Régie Micro HF Bertrand Truptil | Régie Vidéo Laurence Barbier | Régie Plateau Alain Meilhac Accessoiriste Olivier Tinsel | Habilleuse Bénédicte Foki | Lingère Angèle Maillard

autour du **spectacle**

L'Europe, un progrès pour l'humanité ?

Rencontre-débat avec Alexis Cukier, maître de conférences en philosophie à l'université de Poitiers

Sam 19 janv | 14h | Salle Koltès

pendant ce temps dans **L'autre saison**

Comment réinventer un service public de la culture ?

Les Débats généreux de Télérama

Sam 26 janv | 10h30 > 17h | Salle Koltès

Questionnaire **TNS 2068**

Retrouvez toutes les questions des auteur·e·s
Sonia Chiambretto et Yoann Thommerel
à l'accueil du tns et sur le site tns.fr

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 00 | www.tns.fr | #tns1819